

Zeitschrift: Helvetische Militärzeitschrift
Band: 3 (1836)
Heft: 3

Artikel: Der Krieg im nördlichen Spanien auf seinem gegenwärtigen Standpunkte
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-91456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des titulaires vieilliss dans la routine et qui n'auraient pas l'activité nécessaire en tems de guerre; cette question, il faut en convenir, n'a pas même été soumise à une discussion en Diète, elle en valait cependant bien la peine.

Nous différons entièrement d'avis avec la rédaction de la Gazette militaire sur la convenance de laisser aux Cantons à donner plus ou moins d'instruction aux armes du génie, de l'artillerie et de la cavalerie; cette instruction doit être au contraire centralisée et uniformée autant que possible, afin que le général en donnant ses ordres, n'ait pas besoin de se rappeler qu'elle différence il y a entre l'artillerie de Vaud et celle de Berne, entre la cavalerie de Thurgovie et celle de Zurich; il est évident que dès qu'il y aurait libre arbitre dans les cantons au sujet de ces armes spéciales, il s'introduirait de diversités fâcheuses. Le Règlement devait s'occuper d'administration, car il n'y aurait point d'ordre dans une armée sans une administration probe et intelligente, il était donc nécessaire de donner une place distinguée à cette partie si importante du service, mais en même tems nous croyons devoir appuyer la rédaction dans ce qu'elle dit de très-fondé sur l'abus qu'on fait dans l'armée fédérale d'*écritures* et de *paperasses*; si les chefs exécutaient tout ce qu'on demande d'eux jusqu'ici, ils n'auraient pas un moment à donner à la connaissance qu'ils ont à faire de leurs troupes, aux dispositions à prendre aux ordres à donner; en exigeant trop, on s'expose à ce qu'en présence de l'ennemi on n'exécute plus rien du tout, ce qui aurait les suites les plus déplorables, car il importe à l'autorité supérieure de connaître constamment la situation de l'armée en personnel et matériel. C'est pourquoi il est essentiel qu'on se borne à ne demander que les renseignemens les plus simples, sous la forme la plus expéditive, la seule praticable en tems de guerre.

Sous le rapport d'une école normale et de l'instruction des officiers de tous grades, le Règlement a posé tous les germes nécessaires pour développer un bon système militaire, ce seront les réglemens d'exécution, la surveillance qu'y apportera l'administration, le choix des chefs chargés de cette importante direction et surtout les *ressources pécuniaires*, qui leur seront données, qui décideront du succès; sous ce rapport il n'y a rien à changer au Projet en discussion.

Un dernier reproche que nous ferons à la rédaction, c'est en désignant un certain nombre de Cantons, comme pouvant se réunir par un concordat pour commencer en commun un bon noyau d'organisation militaire, dans le cas où le Règlement ne serait pas adopté, de n'avoir désigné aucun des Cantons occidentaux de la Suisse, elle n'aurait été que juste, en y appelant aussi les Cantons de Vaud et de Fribourg, qui ont toujours montré un intérêt vif pour l'organisation de leurs troupes et ont réussi à en faire de remarquablement bonnes! Genevois, je ne dirai rien du petit contingent du 22ème Canton, qui certes cependant pour son dévouement à la patrie commune, n'est en arrière d'aucun de ses aînés dans la Confédération.

Nous terminerons ici nos réflexions fort abrégées sur l'important sujet qui doit occuper l'attention de tous les militaires Suisses, nous souhaiterions fort avec vous, Monsieur, qu'elles en appellassent d'autres de la part de nos camarades de l'armée fédérale, nous nous en serions abstenu si le Règlement eut été ratifié par un nombre suffisant de Cantons, nous concevions l'espoir que sa mise à exécution aurait rectifié ce qu'il présente encore de défectueux; mais puisqu'il paraît qu'il sera encore soumis aux délibérations de la Diète, il n'y a que de bons résultats à attendre d'une discussion publique, franche et loyale, entre des officiers instruits et n'ayant d'autre but que le plus grand bien du service d'une Patrie si chère à tous les Suisses.

Der Krieg im nördlichen Spanien auf seinem gegenwärtigen Standpunkte.

(Mit einem Plane.)

Ein Krieg, der wie dieser, auf einem so kleinen Kriegsschauplatz bereits 4 Jahre dauert, und dessen Ende noch nicht bestimmt voraus zu sagen ist, muß nothwendig, abgesehen von aller moralischen Kraft und allen physischen Vortheilen des Vertheidigers, mit Fehlern in seiner Führung von Seiten des Angreifers zusammenhängen. Dieses charakterlose Hin- und Herzerren des Kampfes, das es im Grunde seit diesen 4 Jahren unmöglich machte, ein größeres Bild dieses Krieges vor das Auge des lernbegierigen Zuschauers zu führen, schien in neuesten Zeiten aufgegeben werden zu wollen. Mit Cordova, so schien es, kam alles in einen größeren Schnitt, eine Rational-Armee von

zu N.^o 3, Jahrgang III der helvetischen
Militär Zeitschrift.



100,000 sollte endlich gegen diese widerspenstige Ecke des Landes rücken; ein namhaftes englisches Hülfscorps, die französische Fremdenlegion, Schaaren, auf deren persönliches Kriegsvermögen etwas zu halten war, endlich auch noch portugiesische Hülfstruppen, traten auf dem Kriegsschauplatz auf. Wenn es nun aber ganz seit kurzem scheint, daß der Krieg in Navarra eine Wendung in größerem Maß zu Gunsten des christinischen Spaniens nehmen wolle, so ist es doch wieder nicht die taktische Kraft, die wir aus einer geschickten Concentrirung der mehreren Streitmittel hervorgehen sehen, sondern es ist eine einseitig strategische Operation, welche dies verursachen will. Dem Feind seine Communication gefahrlos zu nehmen, darauf legt Cordova selbst ein Hauptgewicht und er eilt, pomphaft nach Madrid zu melden, wie die englische Regierung neue ernstliche Anstalten mache durch eine eigene Flotte, die Seefüste den Carlisten zu verschließen. Andererseits erwartet man endlich von Frankreich jetzt einen gleichen Ernst in Abspernung der Linie von Bayonne über St. Jean. Was heißt das nun aber? „Besiegen kann ich meinen Feind mit den Waffen nicht, kann seiner auf seinem Kriegsschauplatz nicht Herr werden; es bleibt mir nichts übrig als ihn auszuhungern, ihn an Kleidern, Schuhen und Munition verderben zu lassen.“ Nun fragt sich aber, ob der so eintretende Nothzustand bei den Carlisten wirklich sie nur einfach verderben, das heißt ihre Kriegskraft lähmen und sie wie eine ausgehungerte Besatzung in einer Festung zur Capitulation bringen wird; oder ob sie, nachdem ihnen so viele Ausfälle im Kleinen gelungen sind, nun in der Verzweiflung einen Ausfall im Großen wagen und sich in das Verhältniß der strategischen Offensive werfen werden? Um die baskischen Provinzen her liegt nämlich noch viel Land in Spanien, das jenen ächteren, nationalen spanischen Geist nährt, denn als diesen muß man in der That den wahren Geist jenes hartnäckigen Widerstandes gegen das französisch-republicanisirte Neuspanien, auf dessen Spitze Christine schwankt, betrachten. Wenn die Basken, zu hart bedrängt in ihrem Territorium, mit Masse nach einer der nahen Provinzen: Catalonien, Niederarragonien, Valencia, die Mancha, Altcastilien, Galizien, ja Asturien — durchbrechen, so wie jetzt diese Provinzen fortwährend von kleinen Banden durchzogen sind, so kann es ihnen, vorausgesetzt, daß sie dabei noch ein namhaftes christinisches Corps schlagen, gelingen, den Kriegsschauplatz auf eine Weise zu erweitern und zu verändern,

dessen Folgen unberechenbar sein mögen. In dieser Hinsicht läßt sich Cordovas Zuversicht vielleicht voreilig nennen, und was jetzt als eine gefahrlosere Methode erscheint, könnte die gefährlichsten Chancen herbeiführen. — In der Weise wie nun Cordova sich von England unterstützt sieht und von Frankreich unterstützt zu sehen hofft, verfährt er wesentlich selbst, so weit sich aus seinen neuesten Operationen ersuchen läßt. Er sucht nämlich von allen Seiten gegen seine Gegner vorzudringen, ihnen Boden und wichtige Punkte zugleich allmählig abzugewinnen. Allein wie ihm diese Manövers so häufig im Kleinen mißlingen und nur nachtheilige Rückschläge für ihn nach sich ziehen, so scheint auch diese ganze Manöverirart keine Früchte tragen zu wollen. Um dieß zu verstehen, ist ein Blick auf den Kriegsschauplatz zu werfen *). Der nordöstliche Winkel Spaniens enthält die baskischen Provinzen, Biskaya, Alava, Guipuzkoa und Navarra. Ihre natürlichen Grenzen sind gegen Norden das Meer, gegen Nordosten die Pyrenäen, welche Spanien von Frankreich scheiden, gegen Osten der Fluß Urga (die politische Grenze Navarras greift noch über denselben hinaus), gegen Südwesten der Ebro (dito); gegen Westen streicht die Grenze über die spanischen Pyrenäen hinüber, ungefähr längs der Straße von Miranda über Orduña, Valmaseda bis ans Meer. Der Raum, den diese Grenzen umschließen, enthält ungefähr 400 Schweizerstunden (also etwas mehr als der Canton Bern). Mitten durch das Gebiet ziehen sich die Pyrenäen in der Richtung von West nach Ost und nehmen es mit ihren Ausläufern nach Nord und Süd größtentheils ein, so daß nur die Ecke, welche der Urga mit dem Ebro bildet, von ebenerem Charakter ist. Ebenso ergießen sich nach Nord und Süd vom Kamm des Hauptgebirges aus größere und kleinere Gewässer in bedeutender Zahl nach dem Meer und dem Ebro. Südlich zwischen der Urga und der Zadorra zertheilt sich der Hauptausläufer in zwei breite Aeste, die Parallelzüge mit dem Hauptzuge der Pyrenäen bilden und ebenso parallele Thäler und Wasserrichtungen verursachen. Fast rechtwinklig wird nun dieses Gebiet und das Gebirg durch eine große Straße durchschnitten, die von Bayonne über St. Jean de Luz, Tolosa und Vittoria nach dem innern Spanien führt. Außerdem geht eine bedeutende Menge Straßen und Wege durch alle diese Thäler und vielfach übersteigen sie die höherern und niederern Sättel der Berge, deren

*) Siehe die beiliegende lithographirte Skizze.

Charakter nach Höhe und Rauheit sich einigermaßen mit dem Jura würde vergleichen lassen. Weiß nun eine bewaffnete Macht dieses Land zu occupiren und sich in der Mitte desselben festzusetzen, so steht sie gegen einen Angreifer, der nicht mit höchster Energie verfährt, im günstigsten Verhältniß. Denn dieser Angreifer wird sich immer theils genöthigt, theils verführt sehen, auf einer weit ausgedehnten Peripherie zu manöveriren, während der Vertheidiger aus dem Mittelpunkt agirend in viel kürzerer Zeit nach diesem oder jenem Punkt hin Massen werfen kann. Dazu kommt daß der Vertheidiger sich im Vortheil einer Menge Gebirgsdefileen befindet, an denen er immer auch einen Theil der Uebermacht des Gegners sich brechen lassen kann. Stößt er kühn und rasch aus seiner Centralstellung hinaus, so kann er immer erwarten, einen Theil nur der Armee seines Feindes vor sich zu finden, schwächere Kommunikationsposten u. aufzuheben, während die Stöße seines Widerparts in der Regel ihn bei zusammengehaltener Kraft (gegen seinen Mittelpunkt hin) treffen müssen. Die neue Gestalt wenigstens, welche die Carlisten ihrem Krieg gegeben, scheint ganz diese großen Terrainverhältnisse begriffen zu haben. Wenn sie früher nur den Guerillakrieg führten, wenn ihre Bewegungen früher keinen gemeinschaftlichen Schwerpunkt hatten, wenn sie dazu selbst durch den Mangel an den künstlichen Waffen und Streitmitteln überhaupt genöthigt gewesen sind, so ist es jetzt anders geworden: sie führen nun den Krieg im Großen und Kleinen zugleich. — Wir haben oben schon von den Banden gesprochen, welche unaufhörlich in benachbarten Provinzen umher ziehen und ewig die christinische Armee zur Zersplitterung nöthigen; diese bilden die alte Gestalt des Guerillakrieges; diese ziehen also, wenn außerdem die neuspanische Armee auch von einem umsichtigen Führer zusammengehalten werden sollte, sie stets wieder auseinander, machen sie stets für ihre Rücken- und Seitencommunicationen besorgt, drohen stündlich auf irgend einem Flecke des Landes einen Brand zu entzünden, der bis an die Höhe der Flammen von den Bergen Navarras schlägt. Indes steht der christinischen Armee eine Armee gegenüber, die 36,000 Streiter zählt, durchgängig besser gerüftet, besser disciplinirt, kriegsgewohnter, soldatischer als sie selbst; eine Armee, durch die der Geist eines Zumalacareguys noch weht, ein Heer, dem bald das Gefühl der Unüberwindlichkeit, dieses stolze und wirksamste Kriegergefühl inwohnen muß. Diese Armee besitzt jetzt eine gute Artillerie bis zum schweren Belagerungs-

geschütz, hat eine gute Reiterei; sie ist in Divisionen und Brigaden ordentlich eingetheilt, kurz, es ist ein Heer, zu dem sich jeder tüchtige Feldherr Glück wünschen dürfte. Allein es leuchtet sogleich ein, daß die Hülfsmittel des kleinen Landes, das größtentheils hochgebirgig, zudem wenig cultivirt ist, diese nun stehend gewordene Streitmacht nicht erhalten und so im Stand erhalten könnte, wie es geschieht; Don Carlos braucht hierzu Hülfe von aussen, die ihm, wie bekannt, von der einen Seite zur See, von der andern von Frankreich her wird. Wird diese Unterstützung, wie es nun den Anschein hat, durch die englische Blockade und Frankreich verhindert, so hört für Don Carlos allerdings, wenn er den Krieg fortführt, das günstige Terrain- und Defensiv-Verhältniß auf; er kann es nur einmal noch gleichsam zum Abschied benutzen, um den schon genannten großen Stoß vorwärts zu thun. Gelingt ihm dieser aber und zwar recht, so kann er abermal, nachdem er an Magazine, Munition und Waffenvorräthen u. die nöthige Beute gemacht, sich wenn er will, in seine beschränktere Stellung zurückziehen und sofort an versuchen, sich seine Subsistenz vorwärts vom Feinde statt hinterwärts aus dem sicheren Rücken zu holen. Also hängt wahrscheinlich von jetzt an das Fortbestehen des Krieges an größern Siegen, welche die Carlisten erkämpfen müssen. — Den letzten Winter über wurde durch die christinische Regierung und Armee bereits im Sinne des Blockadesystems jener allmählichen Zurückdrängung gegen das carlistische Heer verfahren. Die Sache war so im Cabinet in Madrid ziemlich klar aufgefaßt worden. Man nahm als Regel und Maxime an, was eine nicht mehr zu ändernde Noth war. In dieser neuen Weise schien anfangs Cordova viel Talent, wenigstens viel Thätigkeit zu entwickeln. Er spann seinen Faden von den Höhen von Ordunna und dem Meere im Bogen herüber längs dem Ebro und dem Arga bis nach der franz. Grenze in der Gegend von St. Jean Pied de Port und er warf sein militärisches Webergeschiffchen rasch hin und her; jeder Tag wußte von neuen Manövern zu erzählen. Aber wie beim Gewebe der Penelope ging es dem General Christinens: was er bei Tage gewoben zu haben schien, das sädelte sich in der Nacht wieder auf. — Die Mittelstellung auf seiner Linie scheint er in Vittoria genommen zu haben. Vittoria, auf der großen Straße, eine mäßige Stadt und wohl befestigt, liegt unmittelbar dem Hauptquartier des Don Carlos, das sich hinter den drohenden Mauern der Pyrenäen birgt, der kleinen Univer-

sitättsstadt Dnnate gegenüber. Dnnate liegt südöstlich 2 Stunden seitwärts von der großen Straße, in einem Seitenthal des Deba, der sich nach dem Meer ergießt. Vitoria ist von Dnnate nur 7 bis 8 Stunden entfernt. Festen Fuß auf der Linie des Hauptgebirgs zu fassen und zwar nach der Mitte des carlistischen Kriegsschauplatzes hin, wo ein strategisches Sprengen, ein Spalten des feindlichen Stammes möglich wird, mußte dem christinischen Feldherrn besondere Angelegenheit werden, und mußte sich um so eher ausführen lassen, als er bereits in dieser Richtung ein so namhaftes Repli wie Vitoria besaß. In der Mitte des Januar ist Cordova auch wirklich an die Ausführung dieses Gedankens geschritten. Allerlei pomphaste Berichte hat er bekanntlich über den Erfolg dieses Versuchs in die Welt geschickt, aber mit allem Dunst und Dampf konnte er nicht verhüllen, daß er gänzlich mißlang. Der kurze Inhalt jener Kriegsbereignisse ist folgender. Nachdem 6 Monate lang nichts bedeutendes mehr geschehen war, sollte nun ein großer Schlag fallen. Der Kriegsminister Almodovar befand sich selbst im Hauptquartier Vitoria, und die Operation wurde ausführlich verabredet. Das Avanciren gegen die feindliche Linie sollte in 3 Directionen geschehen. Ein Centrumcorps sollte auf der großen Straße gegen Salinas vorgehen, einem Dorfe, welches im tiefen Sattelleinschnitt des Hauptzugs der Pyrenäen liegt und nur noch einige Stunden von Dnnate entfernt ist. Man hoffte nach Gewinnung des Defilees siegreich auf das Hauptquartier selbst losgehen zu können. Diese Bewegung auf der mittleren Linie sollte durch 2 Seitenbewegungen unterstützt werden. Ein rechtes Flügelcorps sollte das feste Dorf Guebara, das westlich von Vitoria am Fuß des Hauptgebirgskammes liegt, gewinnen, während ein linkes Flügelcorps ebenso Villareal, ähnlich gelegen auf der andern Seite, einnehmen sollte. Villareal, Salinas und Guebara sind eines vom andern 2 Stunden entfernt, aber durch das bergige Terrain stark separirt. Man hatte auf alles vorgeesehen. Colonnen Sappeurs und Positionsartillerie folgten jedem der 3 Corps, um sogleich die eroberten Punkte zu befestigen und zu armiren. Die Mitte bestand hauptsächlich aus den Truppen der Fremdenlegion unter General Bernelle, der rechte Flügel aus den Engländern unter Evans, den linken befehligte Espartero. Das Total betrug 20,000 M., allem nach so ziemlich in gleiche Theile getheilt, so daß also 6—7000 Mann auf eine Colonne kamen. Cordova befahl den Angriff. Der auf die

Helvetische Militär-Zeitung.

beiden Flügelpunkte gelang gar nicht. Der auf die Mitte gelang; die Truppen kamen dahin, einen wichtigen Punkt der Gebirgspassage zu besetzen. Da aber die Carlsten eben diese Wichtigkeit auch einsahen, so pflanzten sie die Bajonette auf — und trieben stürmend die Christinos wieder zurück. So zog Cordova am andern Tage wieder in Vitoria ein und hatte seine Sappeurs und Wallgeschütze nur zurücklassen dürfen. Jetzt zankten sich die Generale zu Haus untereinander. Einer warf dem andern vor, er habe nicht zu den bestimmten Stunden die Bewegungen mit seinem Corps gemacht; es habe das ganze Unternehmen nicht zusammengewirkt. So viel stellte sich heraus, daß eine Division geraume Zeit sich bloß durch das feindliche Tirailleurfeuer hatte aufhalten lassen und daß dadurch, das heißt durch die taktische Geschicklichkeit der Carlsten, das Gefecht auf einen Punkt mit geringen Kräften hinzuhalten, diese dahin kamen, Verstärkung an sich zu ziehen. Angenommen, was das Journal des débats sagt, daß Cordova in Summe stärker war als die ihm gegenüberstehenden Carlsten, so scheint es doch, daß er auf jedem einzelnen Punkte und namentlich in der Mitte zu schwach auftrat, während die regen Carlsten sich wahrscheinlich gegen die Mitte zum letzten Gefechte concentrirten.

Bald darauf marschirte Cordova mit seinen besten Truppen und der Fremdenlegion in den großen Bogen über Logronno nach Pampeluna. Dort gab es noch eine blöde Stelle an seiner Umspinnung. Wo sich die Pyrenäen nämlich herumbeugen nach Süd-Osten fallen mehrere Thäler gegen den Arga und Aragon herab und führen diesen ihre Zuflüsse zu. Ueber diese Thäler hin konnten sich die Carlsten theils mit Frankreich, theils mit Ober-Arragonien längs der südlichen Seite der Pyrenäen in Verbindung setzen; in jedem Fall gewann die Besetzung jener Thäler für die Christinos die offene Straße von Pampeluna nach Bayonne über St. Jean Pied de Port. Daß Cordova einen großen Umweg machte mit so starker Macht um Pampeluna zu erreichen, weist deutlich darauf hin, wie das ganze Gebirge bis fast in den Winkel Ebro-Arga herein noch in der vollen Macht der Carlsten steht.

Er machte diese Excursion mit so bedeutenden Kräften, theils um die Bewohner jener Thäler (die von Roncal, Roncasvalles, Lanz und das Bastan-Thal sind die genanntesten) um so besser zur Bewaffnung im Interesse der Königin aufzumuntern, theils um Truppenstationen anzulegen, festere Punkte mit

Garnisonen zu besetzen u. s. w. Er selbst ging hierauf weiter auf französischen Boden bis St. Jean und besprach sich dort mit dem Generalquartiermeister des französischen Beobachtungscorps. Er faßte den Gedanken einer kühnen Winteroperation. Er calculirte, daß der Schnee, der Anfangs Februar wieder stärker fiel, die Carlisten in ihren Thalquartieren zerstreut und aus einander halte und daß sich jetzt ein Ueberfallen im Großen gegen sie ausführen lasse. Er vergaß nur eines dabei! daß, wie die Sonne Gerechten und Ungerechten scheint, so auch der Schnee über seine Leute falle, wie über die Carlisten. Und so war es; vom 5. bis 20. Februar mußte er mit seinen Truppen so viel als still liegen bleiben. Schnee, Ravinen versperrten ihm die Wege. Dieselbe Nöthigung ließen sich aber die Carlisten durch die Natur nicht auferlegen. Gegen die äußerste westliche Seite hin des Kriegsschauplatzes nahe am Meer auf dem nördlichen Abfall der Pyrenäen liegen nahe beisammen an den Gebirgsschluchten drei befestigte Punkte Balmasfeda, Mercandilla und Plencia. Diese befanden sich in den Händen der Christinos. Sie wurden in jener Zeit der Wintersiege Cordovas von den Carlisten angegriffen, belagert, mit 36 Pfändern beschossen und trotz des tapfersten Widerstandes der Besatzungen eingenommen. Diese Arbeit kostete 22 Tage. Cordova zwar befand sich, wie bekannt, weiter weg und konnte sich nicht rühren. Aber fast alle seine andern Generale waren in der Nähe, standen von Vitoria bis über Ordunna hinauf, ohne daß von Seiten dieser Chefes und ihrer zahlreichen Truppen etwas zur Entsetzung jener Punkte gethan worden wäre, in denen die Carlisten 800 Gefangene machten, 15 Kanonen, über 1000 Gewehre und viel Munition eroberten. Wie leicht hätte es den Christinischen Generalen auf dieser Seite werden müssen, wenigstens die schweren Belagerungstransporte, welche die Carlisten über die wilden Höhen schleppten, zu überfallen! General Espeleta, der mit einem Reservecorps von 10000 Mann den äußersten linken Flügel hielt, wußte auch von der Sache, und beredete den weiter rechts und unweit Balmasfeda stehenden General Espartero gegen die bedrohten Punkte zu marschiren. Warum bewegte er sich selbst nicht? Espartero folgte dem Befehl, war schon auf 3 Stunden an Balmasfeda heran, — da erhält er von General Evans, der zu Puente Larra steht, Contreordre. Wahrscheinlich demonstirten die Carlisten gegen diese Seite hin, um ihre ernstlichen Unternehmungen auf der andern Seite des Gebirgs zu maskiren, und Evans ließ sich irre

führen. Die Grundursache dieser Mißgeschicke ist nun durch die öffentliche Stimme in jenen Gegenden deutlich genug angezeigt. Fast jeder General bezieht für sich, wie wir eben an Espartero sahen, der zweien Herren dienen sollte. Cordova hat den Namen als Oberbefehlshaber. Er ist im Hauptquartier durch den Kriegsminister Zarco del Valle paralytirt, der über seine Befugniß hinaus, die Operationen zu beaufsichtigen, unmittelbar in sie eingreift. Evans commandirt seine Hülfsstruppen so viel als unabhängig; ebenso Espeleta sein Reservecorps. Recht naiv sagt ein Zeitungscorrespondent aus Vitoria: „Diese 4 Generale thun jeder was er für das Beste hält, die Sachen gehen deswegen aber um nichts besser.“

Im März haben sich nun zwar die Verhältnisse zu Gunsten der Christinos etwas geändert. Balmasfeda ist von Espeleta wieder genommen worden, wurde mit einer starken Abtheilung besetzt; die Bemühungen der Carlisten zur Wiedereinnahme waren seither vergeblich. Dürfen wir aber auf Großes hoffen, so lange diese Vielköpfigkeit der obern Leitung fortdauert? Alle einzelnen materiellen Vortheile müssen gegen ein solches tief liegendes inneres Uebel verschwinden. Immer werden die Carlisten, deren Operationen stets aus einem Punkt und Willen geleitet zu sein scheinen, da wo es größere Fragen gilt, die Oberhand haben; denn ihre Gegner, nicht genug, daß sie durch die Terrainverhältnisse im Großen getrennt werden, trennen und theilen sich noch selbst geistig in der höhern Potenz. Da mag denn jeder für sich auch die richtige Einsicht haben, mag an Concentration auf entscheidenden Punkten denken — jeder concentrirt sich für sich, d. h. das Ganze ist nirgends concentrirt.

Noch ist zu bemerken, daß die Einschließung der Carlisten von der Seeseite nicht ganz bloß durch die englische Flotte bewerkstelligt wird. Die Christinos selbst besitzen einige Seehäfen wie S. Sebastian, Guetaria, Lequeitio; — Plencia, Los Passages und Fuentarrabia befinden sich aber noch in den Händen der Carlisten. Die andern Punkte sind durch sie besetzt. Insofern läßt sich sagen, daß das Varn bis auf die Pyrenäencke gegen Bayonne hin von den Christinos im ganzen Umkreis um den Kriegsschauplatz gezogen ist. Der Kampf um diese Küstenpunkte bleibt aber, wie schon oben angedeutet, die untergeordnete Seite des großen Kampfes. Es hat zwar wirklich jetzt den Anschein, als würden die Carlisten auf's Aeußerste getrieben. Wenn dieser Moment aber ein-

tritt, so ist erst die Frage, wie dann sich die Dinge gestalten, und ob Don Carlos oder vielmehr die Sache, zu der er den Namen leiht, ausß äußerste getrieben, nicht eben eine positive, offensive Kraft entwickelt, die dem Kriege einen ganz andern Gang gibt. In neuerer Zeit hat Don Carlos sein Hauptquartier von Onate nach Eloria verlegt; d. h. etwas weiter (um 4 oder 5 Stunden) nordöstlich in ein anderes Thal der Pyrenäen, der Küste näher. Man kann noch nicht sagen, ob das eine rückgängige oder eine Vorwärtsbewegung sei. In jedem Fall ist der Hauptgebirgskamm damit im mindesten nicht aufgegeben worden.

Kürzlich stand Cordova wieder in Vitoria, Evans auf dem rechten Flügel in den östlichen Pyrenäenthälern (dem Thale Lanz) wo sich ihm starke carlistische Abtheilungen gegenüber befanden. Espeleta operirt auf dem linken Flügel. In den übrigen Provinzen dauern die Kämpfe (der eigentliche Guerillakrieg) fort und bald hört man von christlichen bald von carlistischen Siegen.

Nachrichten aus der Eidgenossenschaft.

Am 17. April versammelte sich die Militärgesellschaft des Cantons Zürich zu Meilen in der Zahl von 103 Offizieren. Es wurde ein Memoire über die im Instruktions-System einzuführenden Verbesserungen angenommen, was den Hauptgegenstand der Beratungen ausmachte. Als erste und wichtigste Verbesserung ward die Centralisation des Unterrichts hervorgehoben.

Am 29. Februar hat sich die Eidgenössische Militär-Aufsichtsbehörde in Bern versammelt, um sich mit den von der Tagsatzung geforderten Vorschlägen zur allmählichen Einführung der neuen eidgen. Wehrverfassung zu beschäftigen, und die erforderlichen Entwürfe für die Geschäftseinrichtung der neuen, mit dem folgenden Jahre ins Leben tretenden, obersten Militärbehörde (Kriegsrath), die Rechnungsstellung und dgl. zuzubereiten.

Ausländische Nachrichten.

Großbritannien.

Die Zahl der Matrosen für die englische Seemacht ist für 1836 auf 33,000 festgesetzt worden, was eine Vermehrung von 5000 ist.

Preußen.

Bei der preussischen Artillerie wird jetzt die Einrichtung getroffen, daß jeder Artillerist zu seiner Verteidigung ein Pistol erhält, welches an der Säbelfoppel befestigt ist. Man hält diese schon oftmals vorgeschlagene Maaßregel für höchst zweckmäßig, und stützt sich auf Kriegsvorfälle, besonders auf die Schlacht von Kulm, wo die polnischen Lanziers in die Artillerie einbrachen, alle Stränge und Geschirre zerhieben, die Pferde niederstachen und alles so unbrauchbar machten, daß 4 Wochen nöthig waren, um das Fehlende zu ersetzen, und glaubt, daß wenn damals jeder Artillerist ein Pistol gehabt hätte, die Lanziers eine völlige Niederlage erlitten haben würden. Allg. Mil. Zeit.

Die königlich preussische Armee *).

Preußens bewaffnete Heeresmacht besteht aus dem stehenden Heere, der Landwehr des ersten und zweiten Aufgebots und dem Landsturm.

Das stehende Heer ist die Bildungsschule des Volks für den Krieg; es exerziert die eingezogenen Rekruten aus, entläßt dieselben nach dreijähriger Dienstzeit zur Kriegreserve und überweist sie der Landwehr, bei welcher sie verpflichtet sind, bis zu gewissen Lebensjahren beim ersten und zweiten Aufgebote den jährlichen Uebungen beizuwohnen. Das stehende Heer ist vollständig gerüstet und kann in 14 Tagen mobil gemacht werden. Es besteht aus der eingezo-

*) Anmerkung der Redaktion. Wir werden auch in diesem Jahrgange fortfahren, Mittheilungen über die Heeres-Einrichtung fremder Staaten und über die raschen Fortschritte, die seit kurzer Zeit in jedem Zweige der Kriegswissenschaft gemacht werden, zu liefern. Nur durch stete Vergleichung mit dem Auslande lernen wir die Mängel und Gebrechen unsers Kriegswesens gehörig würdigen und werden dadurch vor Ueberschätzung unserer Kräfte gewarnt. Die heutigen Armeen werden nicht mehr durch bloßes Draufloschlagen, oder was noch leichter ist, durch übermüthiges Prahlen hinter dem Tische aus dem Felde gejagt.

Es ist daher Zeit, daß auch bei uns an der bessern Ausbildung unserer Truppen, besonders aber des Stabes, gearbeitet werde, damit wir nicht unvorbereitet fallen.

Wir geben hier eine Darstellung des Modells aller europäischen Heerverfassungen, der Preussischen, nach dem interessanten Werke des Freiherrn von Zedlitz: die Staatskräfte der preussischen Monarchie unter Friedrich Wilhelm III., 3. Band, den Militärstaat enthaltend, und dem Werke des franz. Generals Garaman: Essai sur l'organisation militaire de la Prusse.